Document generated on 07/02/2025 8:37 a.m.

Recherches sociographiques

Andrea Langlois et Frédéric Dubois (dirs), *Médias autonomes*, Montréal, Lux Éditeur, 2006, 258 p.

André C. Drainville

Volume 48, Number 3, septembre–décembre 2007

Le suicide

URI: https://id.erudit.org/iderudit/018025ar
DOI: https://doi.org/10.7202/018025ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Drainville, A. C. (2007). Review of [Andrea Langlois et Frédéric Dubois (dirs), *Médias autonomes*, Montréal, Lux Éditeur, 2006, 258 p.] *Recherches sociographiques*, *48*(3), 215–216. https://doi.org/10.7202/018025ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

souhaitent le débat. Mais le ton de leur livre tourne souvent en une diatribe dans laquelle les universitaires s'en prennent au clergé et aux gouvernements, ce qui risque de nuire à la réception d'arguments, pourtant prometteurs, qui pourraient enrichir la réflexion. Le livre demeure néanmoins le fruit de dizaines d'années de carrière et un projet ambitieux qui apporte un éclairage sur l'histoire même du débat actuel.

Tania MARTIN

École d'architecture,
Université Laval.

Andrea LANGLOIS et Frédéric DUBOIS (dirs), *Médias autonomes*, Montréal, Lux Éditeur, 2006, 258 p.

Si concentrés sont devenus les médias de masse dans leur propriété, si contractés dans leur idéologie, et si spectaculairement aliénants dans leurs pratiques, que leur contraire ne peut être qu'une chose citoyenne ou populaire, difficile à marquer politiquement, mais très certainement émancipatrice. N'en voulons donc pas à Andrea Langlois et Frédéric Dubois de présenter un ouvrage, simplement intitulé *Médias autonomes*, qui circonscrit moins bien son objet qu'il ne le célèbre. Que les médias autonomes soient définis selon leur contenu « une […] information qui est à la fois une alternative à celle des médias de masse privés et solidaire des luttes sociales », leur position sociale « […] un type particulier de médias alternatifs […] qui cherche à fonctionner de façon autonome vis-à-vis de l'État et des entreprises […] », leur mode de gestion « […] une structure autogérée et collective […] », ou leur lien (intime) avec le mouvement de la multitude globale pour la justice, est assez peu important. Ce qui compte, c'est ce qu'ils inventent comme manière de faire.

Plutôt que de tenir les éditeurs à la rigueur définitionnelle, considérons donc que nous avons affaire à un petit catalogue (dix chapitres) un peu raisonné (une introduction et une postface suffisent à situer le tout) de pratiques communicationnelles. Les curateurs ont nommé leur exposition *Médias autonomes* ; modestes, ils veulent « […] documenter certaines pratiques des médias-activistes d'aujourd'hui – leurs stratégies, leurs tactiques, leurs succès et les défis qui se posent à eux […] » et donner « […] au lecteur une idée de la pluralité et de la diversité des projets médiatiques autonomes […] ». Cette exposition ne vise pas l'exhaustivité : comme il n'y a que dix tableaux en deux salles, voyons-les tous.

La première salle compte les tableaux les plus ambitieux, malheureusement brossés à grands traits, à force d'auteurs à la mode réduits à leur plus simple expression : Scott Uzelman, dans l'article « Trimer dur dans le jardin de bambous. Les médias activistes et les mouvements sociaux », discourt sur le caractère rhizomique des médias autonomes, écrivant ce faisant une sorte de Deleuze et Guattari pour les nuls, ce qui n'est pas aussi péjoratif qu'il ne le semble. Andrea Langlois traite de l'*open sourcing*, nommant sans les citer Hakim Bey et Pierre Lévy,

respectivement chantres des zones autonomes temporaires (les TAZ, très discutées il y a quelques années) et de la démocratie moléculaire (un thème à la mode quand le cyberespace apparaissait le lieu de toutes les réinventions). Tableau suivant : Tom Liacas discutant de détournement et de brouillage médiatique, invoquant bien évidemment Debord. Quatre tableaux convenables, qui offriraient dans tous les cas beaucoup plus si les auteurs évoqués et les exemples cités (la naissance de l'Indymedia à Seattle, *Abbuster,* l'internationale situationniste, etc.) n'étaient pas si bien connus de ceux que *Médias autonomes* est susceptible d'intéresser.

La seconde salle est plus intéressante. Y sont regroupés cinq beaux petits tableaux qui exposent de manière informée des expériences bien situées. Utilisant par métonymie une écriture que l'on qualifierait de sonore, Marian Van Der Zon décrit intelligemment de l'aventure de TAR 90.7 FM, une microstation d'un (seul et unique) watt, émettant donc à peine plus de bruit que les *blogs* desquels nous entretient Dawn Paley. Isabelle Mailloux-Beïque présente quant à elle son expérience au Centre des médias alternatifs du Québec (CMAQ), ainsi que celle de *L'Itinéraire*, un journal de rue montréalais vendu par une centaine de camelots. Pour leur part, Andréa Schmidt, « Le journalisme indépendant. Un outil pour développer la solidarité internationale », et Anthony Fenton, « Résister à un coup d'État. Les médias autonomes et la solidarité en Haïti », décrivent dans deux textes critiques animés d'une belle intelligence historique, deux expériences personnelles comme journalistes engagés. Andréa Schmidt a été « déléguée d'un projet de solidarité de la région de Montréal » en Iraq pendant trois mois, un an après le début de la seconde guerre du Golfe, et Anthony Fenton était chercheur et journaliste indépendant en Haïti, après le coup d'État de février 2004.

Avant la sortie, nous prenons le temps de lire les quelques notes de David Widgington. Nous y rencontrons entre autres Les Lucioles, collectif de vidéastes engagés basé à Montréal, et nous prenons envie de voir *Vol socialement acceptable* (2003) de Julien Boisvert et Stéphane Lahoud, qui « […] suit une étudiante dans un supermarché où elle vole de la nourriture chère pour un souper de Noël qu'elle prépare pour sa mère et la copine de sa mère ». Quittant l'exposition, nous ne pouvons dire avec plus de certitude, d'autorité ou de référents savants, ce qu'est cette chose appelée médias autonomes, mais nous en savons plus sur ce qui se passe en marge des médias de masse. Une belle, petite, exposition.

André C. DRAINVILLE

Département de sociologie,
Université Laval.

Jean LAPONCE, *Loi de Babel et autres régularités des rapports entre langue et politique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006, 194 p.

Dans cet ouvrage synthèse de plusieurs de ses travaux antérieurs, Jean Laponce propose une théorie des rapports entre langue et politique fondée sur sept lois : de Babel, de Pentecôte, de Rousseau, de l'amour qui tue, du marché, de